

Dossier Les Mots Pcf

Eventually, you will certainly discover a supplementary experience and success by spending more cash. yet when? attain you take that you require to acquire those all needs bearing in mind having significantly cash? Why dont you attempt to acquire something basic in the beginning? Thats something that will guide you to comprehend even more concerning the globe, experience, some places, once history, amusement, and a lot more?

It is your definitely own time to acquit yourself reviewing habit. along with guides you could enjoy now is **Dossier Les Mots Pcf** below.

Dossier Les Mots Pcf

Downloaded from <ftp.wagntv.com> by guest

JIMENA YAMILET

À quoi sert le parti communiste français ? L'AGE D'HOMME
Début 1981, le PCF se sera à nouveau montré capable de nous étonner. L'ère paisible de l'Union de la gauche, de l'Eurocommunisme, est bien finie. On avait condamné l'intervention soviétique à Prague, on applaudit aujourd'hui à l'invasion de l'Afghanistan, et l'on se prépare pour celle de la Pologne. On avait soutenu les travailleurs immigrés, on attaque leurs foyers au bulldozer. Et l'on recommence à exclure les militants mécontents. Derrière d'aussi étonnantes volte-face, Georges Lavau nous aide à lire une profonde permanence. Car "le Parti" n'est pas un parti comme les autres. Contrôlant totalement l'appareil de la CGT, doté d'une puissante organisation, qui repose sur la discipline, l'autorité, l'unanimité et le secret, c'est une institution extraordinairement solide. Si solide, qu'il faut bien s'interroger sur sa véritable fonction dans notre société : à quoi sert le Parti communiste français ? Entre sa fonction tribunitienne de porte-parole de la classe ouvrière, son désir de peser dans les luttes électorales, et ses proclamations révolutionnaires, le PCF ne cesse d'hésiter : c'est dans la conjonction de ces trois aspects contradictoires, qu'il faut chercher le secret de sa puissance, comme de sa solitude. Et, par là seulement, s'explique le paradoxe qui, dans notre système politique, fait du parti de la révolution un facteur essentiel de stabilité.

The Cold War and the Rift in the Governments of National Unity
Editions L'Harmattan

L'anti-américanisme constitue depuis le XVIIIe siècle une donnée centrale de la vie culturelle et politique en France plus que dans tout autre pays européen. Plus récemment associé à un parti plus modéré comme le parti socialiste français, le discours anti-américain des socialistes ne débute qu'à partir des années 70. Il est intéressant de s'interroger sur cette situation au sein du panorama politique français.

Dossiers documentaires L'AGE D'HOMME

Souvarine : ce nom évoque Germinal. Un jeune militant pacifiste et socialiste - Boris Lifschitz - l'emprunte en 1916 à Émile Zola. Devenu Boris Souvarine, il est l'un des principaux acteurs de la fondation du Parti communiste en France (1920). Lénine lui accorde sa confiance et, malgré son «indiscipline», le hisse aux plus hautes instances de l'Internationale communiste. Pourtant ce jeune révolutionnaire, passionné de culture, est l'un des tout premiers à rompre - en 1924 - avec Moscou. Alors commence pour lui une lutte incessante contre la dégénérescence du bolchevisme, le mensonge et l'impérialisme soviétique. Premier biographe du maître du Kremlin - Staline, aperçu historique du bolchevisme (1935), un ouvrage capital -, il est conduit par son intrépide critique de l'expérience russe à retrouver les fondements moraux de l'action politique. D'un courage hors du commun, à contre-courant de tous les terrorismes intellectuels, il n'a jamais abdiqué, même face à Trotski qu'il admirait. Ami de Simone Weil qu'il influença, profondément attaché au peuple

russe, Boris Souvarine, témoin essentiel dans un siècle marqué par la complicité des totalitarismes nazi et soviétique, a combattu pendant cinquante ans pour une seule cause : la vérité en politique. Pour réaliser cette première biographie du «Premier désenchanté du communisme», le jeune historien Jean-Louis Panné, qui a travaillé avec Souvarine, a eu accès à ses archives, recueilli de nombreux témoignages personnels, utilisé une documentation et une correspondance inédites.

Dossier O.R.T.F. 1944-1974 Armand Colin

« Le projet de nationalisation des banques et de grandes entreprises stratégiques de l'économie nationale a été un moment de grande passion et de grande tension politique dans notre pays. Pendant neuf années, les nationalisations avaient alimenté le débat politique, et cette idée avait galvanisé les socialistes jusqu'à l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir. Que quelques années après leur mise en application, elles aient été complètement balayées par les privatisations du gouvernement de Jacques Chirac avait de quoi susciter de fortes interrogations sur le processus même de ces nationalisations. » Par un étonnant concours de circonstances, l'économiste et universitaire François Morin s'est trouvé engagé en 1981 au cabinet de Jean Le Garrec, secrétaire d'État chargé de l'« extension du secteur public », c'est-à-dire des nationalisations, dont celle des banques. S'appuyant sur ses archives personnelles et ses souvenirs, l'auteur raconte les coulisses de cet épisode extraordinaire de l'histoire récente de la France et s'interroge sur les raisons de l'échec de cette ambitieuse politique de socialisation du capital. Il démontre ainsi que les nationalisations de 1981 et leur échec ont encore beaucoup à nous apprendre, et que ces leçons pourraient nous permettre de réfléchir aujourd'hui aux voies d'une refondation démocratique radicale.

Georges Perec Grasset

Le 16 mai 2007, jour de son investiture, Nicolas Sarkozy annonce que la dernière lettre de Guy Môquet à ses parents sera lue dans tous les lycées de France le 22 octobre. Aussitôt, médias, hommes et femmes politiques, historiens même, s'emparent de la figure de ce jeune militant communiste, fusillé par les Allemands le 22 octobre 1941, et redessinent l'Histoire : par ignorance ou pour l'instrumentaliser à des fins politiques ? Guy Môquet devient ainsi l'incarnation de la résistance aux barbares hitlériens et son engagement reflète celui du PCF de l'époque. Mais sur quels actes Guy Môquet peut-il être qualifié de résistant ? Quelle fut l'attitude du PCF face à la guerre contre l'Allemagne nazie en 1939 et 1940 ? Le choix des otages fusillés avec lui ce 22 octobre 1941 fut-il le fait des Allemands ou du ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy ? L'enquête menée à partir de l'étude et de la comparaison de toutes les archives disponibles à ce jour permet de démontrer de façon indiscutable l'étendue de cette mystification historique...

L'affaire Guy Moquet - Enquête sur une mystification officielle Stock

Sur la façon dont la déportation des Juifs a été reçue par les médias français et par l'opinion publique, on a écrit beaucoup de choses sans y être allé voir de près. C'est ce qu'a fait Didier

Epelbaum, qui a dépouillé tous les journaux des années 1944 et suivantes, épluché les dépêches de l'AFP, écouté les bandes enregistrées des informations, lu tout ce qui a paru alors. Contre toute attente, il en ressort que, dans un premier temps, en 1944, les journaux français ont bien « couvert » l'événement et ont rendu compte de sa spécificité juive. Puis, c'est un grand blanc. Il n'est plus question, en 1945, que des déportés « français », résistants, conformes à la légende d'une France tout entière dressée contre l'envahisseur. Pourtant, les dépêches de l'AFP donnaient tous les renseignements dont on aurait eu besoin, notamment au moment de l'ouverture du camp d'Auschwitz. Mais rien ne filtre dans la grande presse, où il n'est question que des « bons » déportés. Pour donner plus de poids à sa démonstration, l'auteur a également enquêté sur la façon dont les médias ont relaté le génocide du Rwanda. Edifiant.

Communisme, Totalitarisme, Démocratie Albin Michel
Cet ouvrage est une réédition numérique d'un livre paru au XXe siècle, désormais indisponible dans son format d'origine.

Communisme Fayard

Ce livre explosif présente La France communiste telle que l'a découverte Jean Montaldo. Il est la suite indispensable de son ouvrage sur Les Finances du P.C.F qui répondait à la question : « Comment les communistes alimentent-ils leurs caisses ? » Jean Montaldo y révélait « la face cachée du Parti le plus Capitaliste de France ». Rien ni personne n'a démenti le contenu de cette grande enquête dont le succès considérable, en France et à l'étranger, confirme le sérieux et le courage de l'auteur. Dans La France communiste, Jean Montaldo va encore plus loin. Au terme d'une enquête sans précédent, il offre un panorama vaste, complet, jamais proposé, du phénomène communiste français et de ses appuis au-delà des frontières. Le P.C.F. n'est pas un parti comme les autres : « En conséquence, dit Jean Montaldo, la France qu'il dirige, domine ou inspire, est elle aussi différente. L'esprit libéral y a cédé la place à une idéologie totalitaire. Elle crée dans les villes, sur les lieux de travail, à l'école, au foyer, en vacances, un nouveau type de vie. » Jean Montaldo a pénétré, exploré, passé au crible tous les aspects de cette France communiste. « Elle existe déjà, modèle inquiétant de ce que deviendrait le pays tout entier si, d'aventure, le Parti communiste français accédait au pouvoir central. »

Le choix de la défaite L'AGE D'HOMME

La situation inusitée de fermeture de la frontière pyrénéenne, de mars 1946 à février 1948, n'a pas marqué les esprits; cette amnésie partielle, liée à la durable marginalisation de l'Espagne, est confortée par le silence des écrits généraux de politique étrangère et par le caractère lacunaire de la production historiographique. Grâce à la variété de son corpus archivistique, cet ouvrage embrasse toutes les facettes de l'attitude de la France à l'égard de l'Espagne, tant franquiste que républicaine, pendant la décennie d'après guerre. Inaugurées par la quarantaine destinée à évincer le Caudillo, les relations officielles demeurent marquées par une ambiance bilatérale électrique. La longueur de la séquence étudiée exige toutefois une approche chronologique, scandée par deux charnières: août 1947, quand la révision de la politique d'ostracisme est amorcée du fait de son échec patent; fin 1950, quand la levée du passif franquiste est révélée par le vote de l'ONU supprimant les recommandations discriminatoires édictées fin 1946, puis par la promotion du délégué au rang d'ambassadeur. Cette trajectoire conduit à opposer deux phases, séparées par une étape de transition: l'affrontement, pendant deux ans où le gouvernement français contribue à imprimer le sceau de l'infamie sur un pouvoir péninsulaire qu'il isole en interrompant les communications frontalières; l'apaisement, par lequel la coexistence succède à l'interventionnisme. L'attitude inverse est adoptée à l'égard de

l'exil républicain. Cette tripartition illustre la richesse d'un sujet qui permet d'opposer une politique étrangère mue par des ressorts idéologiques à une conduite plus usuelle obéissant à des impératifs réalistes. Grâce à la pluralité de ses registres, il offre un observatoire privilégié sur le rôle de l'homme d'État, la genèse des décisions, l'action des réseaux d'influence et des groupes de pression, le jeu des forces économiques et politiques... Il rend compte de la prégnance des valeurs de la Résistance dans l'immédiat après-guerre avant de sanctionner l'incapacité de la France à suivre une ligne originale en période de bipolarisation.

Les dossiers noirs de l'Occupation Fenix

« Une biographie presque parfaite... et sans pareil. On voit mal comment ce mode d'emploi de la vie de Georges Perec pourrait être dépassé. » (Gilbert Adair, Sunday Times) Ouvrage de référence depuis près de trente ans, primé par l'académie Goncourt, cette grande biographie de Georges Perec dresse le portrait d'une personnalité modeste, angoissée, attachante et drôle, douée d'une puissance créatrice peu commune. Fils d'immigrés polonais morts dans la guerre et les camps, Georges Perec s'est voué à l'écriture dès l'âge de 18 ans, sans grand succès pendant une décennie d'études inabouties et de petits boulots. Devenu documentaliste dans un laboratoire de recherches médicales, il jouit d'une brève heure de gloire avec la publication des Choses en 1965. Dès lors, il se lance dans une carrière littéraire tout à fait insolite. Il trouve une « famille » dans un groupe de recherches formelles dirigé par Raymond Queneau, l'Ouvroir de littérature potentielle, dont il deviendra l'écrivain emblématique. Si le public reste longtemps perplexe devant la « diversité systématique » de ses écrits – romans, lipogrammes, palindromes, autobiographie, mots croisés, poésies, drames radiophoniques, récits de rêves, essais et ouvrages inclassables comme Je me souviens – Georges Perec s'impose avec son chef-d'œuvre, La Vie mode d'emploi, qui renouvelle profondément l'art du roman. Récit d'une vie consacrée à la réinvention de l'écriture, la biographie de David Bellos est tout à la fois une chronique scrupuleuse, une interprétation sensible et un panorama de la culture française à l'apogée des Trente Glorieuses. Entièrement revue et mise à jour grâce aux derniers apports de la recherche, cette nouvelle édition est le complément indispensable d'une œuvre littéraire enfin reconnue comme une des plus innovantes du XXe siècle.

communisme 51/52, dossier pcf : implantation, identité, structures L'AGE D'HOMME

Because of its broad scope, the expertise of the authors, in-depth coverage, and up-to-date analysis, this book is an ideal introduction to politics in Europe. Focusing on the U.K., France, Germany, Italy, Sweden, Russia, and the European Union, the reader quickly gains a thorough understanding of the context of European national politics, the decision-making structure, the role of political parties, and the uses of political power in each country.

Vichy 1940-1944 : quaderni e documenti inediti di Angelo Tasca

P.I.E-Peter Lang S.A., Editions Scientifiques Internationales
Jacques Chirac ? « Il est aussi américain que les Américains ! » François Mitterrand ? « Un opportuniste prêt à brandir n'importe quelle épée en échange d'une promesse d'avancement personnel... » Valéry Giscard d'Estaing ? « Brillant, élégant, mais dilettante et indiscret... » Georges Pompidou ? « Un simple manager, un directeur général... » Charles de Gaulle ? « Un caractère égocentrique, mégalomane, absolutiste... » Les dossiers secrets américains sur la France recèlent des jugements péremptores ou acides sur les présidents français (avant ou pendant leur mandat), ainsi que sur la plupart des leaders de la classe politique de la Ve République, de Michel Debré à Michel Rocard. Tantôt perspicaces, tantôt aveugles, les officiels

américains ont toujours été intrigués par les soubresauts politiques de la France, cette alliée indocile si difficile à cerner. Entre Paris et Washington, la méfiance est presque malade depuis 1958... Les rapports de la Maison-Blanche et de la CIA, dévoilés ici, révèlent le regard curieux des Américains sur nos us et coutumes politiques, leur méfiance instinctive, leurs candidats favoris, leurs opinions et leurs erreurs. Ils permettent aussi de mesurer leur volonté d'ingérence, plus ou moins maladroite, sur le cours des événements français. Ils lèvent surtout le voile sur des secrets bien gardés de notre histoire récente que les Américains connaissaient, soit parce que certains hommes politiques français les leur confiaient de manière discrète, soit parce qu'ils espionnaient directement les hauts lieux du pouvoir. Dans ce premier volume, qui couvre la période de 1958 à 1981, les révélations sont nombreuses sur : - les coups de pouce à de Gaulle lors de son retour au pouvoir ; - les plans confidentiels des Américains en cas d'assassinat du Général ; - la guérilla entre de Gaulle et ses homologues d'outre-Atlantique ; - l'espionnage de la CIA au Quai d'Orsay et à l'Élysée ; - les préparatifs de la bombe atomique française ; - les coulisses de Mai 68 ; - les dessous des campagnes électorales ; - les ventes d'armes françaises, de la Libye à Israël ; - les confidences de Pompidou et de Giscard et les sommets des chefs d'État ; - la coopération nucléaire secrète entre la France et les États-Unis ; - la diplomatie parallèle française en Afrique ou dans les pays de l'Est ; - la montée de l'Union de la gauche, le poids des communistes et les liaisons secrètes entre les Américains et François Mitterrand... France, Top Secret est donc l'histoire des coulisses de la Ve République comme on ne l'a jamais lue. L'ouvrage repose essentiellement sur des milliers de documents américains déclassifiés auxquels l'auteur a pu avoir accès, notamment des notes confidentielles de la Maison-Blanche, des rapports de la CIA ou du Pentagone, des télégrammes du département d'État, des comptes rendus d'entretiens au sommet et des courriers personnels entre chefs d'État. L'auteur a également été autorisé, de manière exceptionnelle, à accéder aux archives de l'Élysée, ce qui lui a permis de compléter et de mettre en perspective les informations issues des documents américains. Enfin, des acteurs et des témoins de certains événements ont été interrogés afin de mieux les faire revivre. Ce premier volume devrait faire l'objet d'un documentaire TV en 2009 pour les chaînes thématiques de Canal+ (Planète). Le second volume (1981-2008) devrait paraître en 2010. Il fera également l'objet d'un documentaire TV.

La France communiste Editions du Seuil

Some numbers include phonorecords.

La politique de la France à l'égard de l'Espagne de 1945 à 1955 FeniXX

Dès 1943 et jusque dans les années 1950, les élites impliquées dans la Collaboration ont cherché à se "recycler". Y a-t-il vraiment eu, en France, une politique d'épuration? L'auteure explore cette question tout au long de son ouvrage dans lequel elle démontre que l'épuration criminalisée ayant suivi la Libération (femmes tondues, cours martiales, exécutions) a cherché à camoufler la non-épuration, aussi bien de la part des ministères de l'Intérieur et de la Justice que de celle des milieux financiers, de la magistrature, des journalistes, des hommes politiques, voire de l'Eglise. De nombreux anciens collaborateurs ont ainsi bénéficié de "grands protecteurs". Le poids des Etats-Unis a également participé de cette non-épuration. Annie Lacroix-Riz nous livre sa version des faits basée sur les archives et prend le contrepied des ouvrages d'histoire de l'épuration parus ces vingt dernières années, selon elle aussi unanimes que fantaisistes, se concentrant exclusivement sur l'épuration (dite) sauvage, systématiquement confondue avec celle de la Résistance armée. *Annali* FeniXX

Quelles sont les causes de la Défaite de 1940 ? Le grand historien Marc Bloch écrivait en avril 1944 : « Le jour viendra [...] et peut-être bientôt où il sera possible de faire la lumière sur les intrigues menées chez nous de 1933 à 1939 en faveur de l'Axe Rome-Berlin pour lui livrer la domination de l'Europe en détruisant de nos propres mains tout l'édifice de nos alliances et de nos amitiés. » Annie Lacroix-Riz analyse l'histoire des années 1930 pour éclairer les causes de la défaite de 1940. Selon elle, les Français n'ont pas été simplement vaincus en cinq jours par une Wehrmacht invincible ; le haut patronat les a sacrifiés à son plan de « réforme de l'État » copié sur les voisins fascistes et à son obsession d'accord avec le Reich. Cette affirmation incroyable paraît moins audacieuse à la lecture des archives, françaises et étrangères, relatives à une décennie d'actions des élites : militaires ; politiciens ; journalistes ; hommes d'affaires surtout, qui régnaient sur tous les autres, avec à leur tête la Banque de France et le Comité des Forges. L'autonomie des politiciens ou des journalistes relève ainsi du mythe, celle des militaires aussi. C'est bien la France des grands intérêts économiques et financiers qui dicta le choix de l'Allemagne comme partenaire privilégié dès les années 1920 et sabota l'alliance russe de revers qui avait évité la défaite en 1914. Aujourd'hui, l'accès aux archives éclaire les causes intérieures et extérieures de la Défaite et permet « l'instruction du procès de la vaste entreprise de trahison » que réclamait Marc Bloch.

Jun 40, la négociation secrète Editions de l'Atelier

Pendant un quart de siècle, la France a davantage subi l'influence soviétique que les autres démocraties occidentales. De 1945 jusqu'aux années 1970, cette influence a reposé sur la fascination d'une partie des intellectuels français pour l'Est, et sur un parti communiste aux ordres de Moscou. Mais surtout, Moscou a trouvé en France un terrain plus favorable qu'ailleurs pour ses "opérations d'influence", en jouant sur la crainte des dirigeants de la puissance allemande et sur la volonté française de s'émanciper de l'influence américaine. Les archives diplomatiques soviétiques mises à jour pour la première fois dans ce livre apportent sur cette politique soviétique un éclairage entièrement nouveau : de De Gaulle à Jean Monnet, de Pierre Mendès France à Michel Debré, c'est l'ensemble de la classe politique française que les soviétiques ont tenté de circonvenir. A travers ces documents, on découvre ainsi comment la France a été pendant des années, "sous influence".

Quand la gauche essayait encore Albin Michel

Trop souvent étudiées séparément, la presse et l'édition sont réunies depuis la fin du xxe siècle dans des groupes de communication qui se donnent pour vocation de dominer les marchés de l'information, du divertissement et de l'éducation. En France, la Librairie Hachette et le Groupe de la Cité (aujourd'hui Edis) ont longtemps symbolisé ce combat qu'on observe ailleurs sur toute l'étendue de la planète. Pour la première fois, ici, l'accès à des sources considérables permet de revisiter toute l'histoire de l'édition du siècle dernier dans ses rapports avec le pouvoir politique, la banque et les autres médias. Partout, en effet, les pouvoirs - étatiques, financiers, politiques ou religieux - jouent un rôle important dans l'évolution de ces entreprises. C'est à tenter de déchiffrer ce mouvement incessant que s'attache ce livre où Jean-Yves Mollier revient, entre autres, sur la constitution des Messageries Hachette dans les années 1920, la confection des listes « Otto » en 1940, l'épuration et le non-renouvellement de l'édition après-guerre, la tentative avortée de nationalisation des NMPP en 1947, et s'attarde sur les multiples transformations qu'a subies l'édition française de 1918 à 2008. Jean-Yves Mollier est historien, professeur à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est notamment l'auteur de *L'Argent et les Lettres. Histoire du capitalisme d'édition*

(1880-1920) (Fayard, 1988), Louis Hachette (1800-1864). Le fondateur d'un empire (Fayard, 1999), Où va le livre ? (La Dispute, 2000, 2002 et 2007) et Le camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des xix^e et xx^e siècles (Fayard, 2004).

La non-épuración en France Lux Éditeur

Covers the period from the 18th century to 1993.

Les classes sociales sous l'impérialisme FeniXX

La Côte d'Ivoire se trouve à un tournant majeur de son histoire. Elle fait face à des difficultés économiques et financières sans précédent. Plus grave encore, elle se débat dans une crise structurelle, dans une crise de régime. Et pourtant, thuriféraires et flagorneurs, journalistes et diplomates, s'obstinent à ressortir les vieux clichés, les formules de toujours. Après avoir décrit, dans un précédent ouvrage, le rôle du président Houphouët-Boigny sur la scène africaine, J. Baulin entreprend, ici, de mettre à nu la logique interne des événements qui ont secoué la Côte d'Ivoire. Il démontre, documents à l'appui, l'existence d'un fil conducteur unique entre des faits et incidents aussi disparates que la création du Syndicat Agricole Africain, les « complots » de 1959-1963, le « suicide » d'Ernest Boka, le « rendez-vous de la réconciliation » et le VII^e Congrès du PDCI, sans oublier les mécanismes du « miracle ivoirien ». Si les manifestations

cliniques de la crise de régime deviennent, de jour en jour, plus nombreuses, elles ne débouchent pas pour autant sur un diagnostic clair du mal. Pour l'auteur, il s'agit essentiellement de la mise en cause de la prééminence de la classe des planteurs — dont le président Houphouët-Boigny a toujours, été le héraut — par les fractions montantes de la nouvelle bourgeoisie ivoirienne. La sagesse, c'est-à-dire la transition pacifique, à froid, l'emportera-t-elle sur l'épreuve de force ? Il faudrait le souhaiter. Jacques Baulin ne se fait, de toute évidence, guère d'illusions quant aux réactions des principaux intéressés face à son analyse. Sinon, pourquoi aurait-il tenu à mettre en exergue le célèbre vers de Térence : « La complaisance crée des amis, la vérité engendre la haine ? »

Des secrets si bien gardés. Les dossiers de la CIA et de la Maison-Blanche L'AGE D'HOMME

Les auteurs présentent un document retrouvé aux archives, qui rend compte de l'argumentaire qui servit à la négociation entre Tréan représentant du PCF et Abetz pour obtenir la légalisation de l'activité communiste en juin 1940. Ils expliquent le paradoxe qui fait que les communistes aient négocié avec les nazis et qu'ils furent ceux qui payèrent le prix le plus fort de la répression allemande.